Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 86

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257039

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

criminels, sans son fameux « n'avouez jamais ».

— On ne meurt qu'une fois, dit philosophiquement le nègre Rosaire.

— Adieu les hommes ! s'écria Lebiez dans le même esprit.

— Eh bien, voilà tout ! dit Campi.

Parfois les criminels attestèrent leurs habitudes désordonnées jusqu'à la fin. Le douanier Meunier, qui avait assassiné trois personnes et étranglé son jeune fils, déplora la brutale échancrure faite à son col par le bourreau pendant l'opération de la toilette.

— Une chemise neuve ! fit-il avec regret.

Après quoi, il garda un obstiné silence.

Le sergent de ville Prévost, qui avait coupé deux femmes et un bijoutier en petits morceaux, et qui, à cela près, était un très bon agent, se montra homme de devoir. A un mètre de la guillotine, pénétré du sentiment de l'esprit de corps, il murmura :

— Je suis fâché pour l'administration.....

Vacher, le « tueur de bergers », s'en alla mécontent dans l'autre monde :

— Il n'y a pas de justice ! dit-il.

Naguère, Verger, l'assassin de l'archevêque de Paris, oublia un peu sa situation et, se voyant saisi par l'exécuteur, cria :

— A l'aide, au meurtre !

Pour remonter plus loin, on peut savourer (c'est encore une façon de parler) les détails de la fin de Schinderkannès, ce chauffeur — pas dans le sens actuel du mot — qui, doué d'une force prodigieuse, avait fait régner la terreur en Alsace. Tous les gens de sa bande n'étaient pas sous les verrous, et il avait gardé un tel prestige que les autorités se demandaient comment se passerait l'exécution : on pria Schinderkannès d'y mettre un peu de bonne volonté et on lui passa ses dernières fantaisies. Il promit, à la fin, d'être « sage », mais, ayant gravi les marches de l'échafaud, qui était alors élevé, il exigea que le bourreau, avant de lui couper la tête, lui fît la démonstration du fonctionnement de la guillotine. On se prêta à son caprice et on lui donna toutes les explications désirables en répondant complaisamment à ses objections.

— Allons, dit-il, c'est bien..... Cette machine m'était un peu suspecte, mais je vois que je peux m'y fier.

Et il s'offrit docilement à l'exécuteur.

Il y avait déjà un peu du Jean Hiroux en ce bandit raisonneur. Il avait, d'ailleurs, été galant : une seconde avant de se laisser occire, il avait aperçu dans la foule une jeune femme qui se hissait sur la pointe de ses pieds pour chercher à le mieux voir. Il la salua gracieusement et lui cria :

— Un peu plus à droite, Madame, vous serez mieux.

En un temps où n'y avait pas encore de guillotine, Derwent Water examina le billot avec soin, et, y ayant remarqué une aspérité, ne consentit à se laisser décapiter que lorsque le billot eut été parfaitement poli.

On pend toujours en Angleterre, mais on pend vite aujourd'hui. Autrefois, c'était un droit pour le condamné d'adresser ses adieux au peuple et de prononcer un discours, s'il le désirait.

C'était parfois un assaut de courtoisie entre le condamné et le shériff présidant à l'exécution. Un certain Walcott parlait depuis une demi-heure : il s'interrompit soudain :

— Je suis peut-être bien long ?

— Prenez votre temps, lui répondit aimablement le shériff, j'attendrai que vous ayez fini.

Un autre condamné, nommé Gount, commença en disant :

— Je diviserai mon discours en trois points...

La harangue étant interminable, le magistrat lui dit avec douceur :

— Je suis fâché d'être obligé de vous faire remarquer que vous vous répétez.

— C'est une question d'appréciation, fit Gount, il y a des idées qui ont besoin d'être exprimées plusieurs fois pour bien entrer dans l'esprit des assistants...

— Vous avez raison, reprit le shériff, je vous demande pardon.

Puis Gount s'adressa au sténographe, à qui on avait réservé une place sur la plate-forme :

— Je compte que vous reproduirez exactement mes paroles.

— Nous vous le promettons, Monsieur Gount.

Et ce ne fut qu'après avoir reçu cette assurance qu'il permit qu'on le lançât dans le vide.

P. Ginisty.

Menus propos

Un faiseur de thèses est un certain Anglais, nommé Samuel Butler, qui vient dire son petit mot sur la question d'Homère. On sait que les Allemands nient l'existence du poète. M. Butler, lui, affirme cette existence. Seulement, Homère n'était pas ce que trente siècles ont pensé de lui.

Homère... était une femme !

L'auteur de *Odyssée* ne serait autre que la jeune Nausicaa, fille d'Alciznoos, roi des Phéaciens, qui, nous ne savons pourquoi, aurait pris insidieusement le pseudonyme qui a trompé la postérité.

Quel triomphe pour le féminisme !

* * *

On a parlé autrefois de wagons-chapelles circulant à travers la Russie, dans les pays lointains où les popes sont rares et les églises inexistantes. On a créé, en Allemagne, quelques églises flottantes, comme celle-ci, qui circulent sur les rivières et les canaux. Cette chapelle ambulante a circulé sur la Sprée, jusque dans les environs de Berlin où l'impératrice allemande a assisté plusieurs fois au culte du dimanche. Destinée primitivement à être le temple dominical des bâteliers, cette chapelle ambulante décorée de verdure attire le dimanche les fidèles du voisinage qui montent à bord pour entendre le sermon du pasteur.

* * *

Au pays de la richesse. — Dans l'exploitation d'une mine d'argent qui se trouve sur le golfe du Mexique, on a construit un chemin de fer dont les traverses sont en acajou, dont les ouvrages d'art sont en marbre blanc ; l'ébénisterie des gares est en ébène, le ballast placé entre les rails est du minerai d'argent.

C'est que, s'il fallait apporter dans ce pays des matières premières ordinaires, il en coûterait beaucoup plus cher que de se servir de ce que l'on a sous la main.

* * *

La chasse au condor. — Les visiteurs qui admirent, devant les cages des jardins zoologiques, les superbes spécimens des rois de l'air, ne se rendent pas compte des difficultés sans nombre qu'il a fallu vaincre pour s'emparer de ces redoutables aigles. Les pourvoyeurs de jardins zoologiques sont exposés à mille dangers, et il est bien rare qu'ils puissent s'emparer vivants des aigles adultes, qui ont bec et serres terribles pour se défendre. Il faut donc chercher à s'emparer des petits avant qu'ils aient pu quitter le nid.

Mais ces aires sont cachées au flanc abrupt de montagnes inaccessibles, et le ravisseur qui parvient jusqu'à ces retraites se trouve souvent attaqué par la mère, accourue pour défendre ses petits. Il faut que des compagnons du hardi chasseur veillent et que les fusils fassent leur œuvre pour le sauver et ne pas perdre la prise.

* * *

Les jardins suspendus. — Il y a un peu partout des jardins suspendus, même à Paris, sur l'hôtel de l'Aéro-Club, place de la Concorde, et sur les palais du Louvre où l'on récolte même du raisin. Mais les plus curieux sont ceux des maisons gigantesques d'Amérique, ces fameux « gratte-ciel » de 16 à 22 étages. Dans les galeries à jour du sommet à 40 mètres du sol, on aménage de charmants jardins d'été, comme celui-ci, avec des plafonds soutenus par d'élégantes colonnes qu'entoure une profusion de plantes vertes et de fleurs rares. C'est la salle à manger des hôtes de ces fourmilières humaines.

* * *

Les plantes lumineuses. — Rien dans la Nature n'est absolument plongé dans l'obscurité. Les gouffres et les cavernes se décorent de stalactites et de stalagmites que la moindre lumière rend éblouissantes. Les mers profondes ont leurs poissons lumineux ; nos champs et nos bois sont piqués çà et là des minuscules lanternes verdâtres des vers luisants. Mais les forêts tropicales détiennent le record de l'illumination nocturne. Les emphorbes du Brésil et plusieurs gros champignons phosphorescents, comme le grand agaric de l'Amérique Centrale et du Sud donnent une lumière intense et diversement colorée. Une vraie fête de nuit donnée pendant les soirs du long été dans la forêt tropicale.

Passe-temps

Solutions du N° du 18 août 1907.

Devises : A B (abbé).
Aine, Aube, Ain (Haine aux bains).
Aine, Aube, Eure (Haine au beurre).

Devises

Quel est le jour le plus haut de l'année ?

Dans quel pays est-on exempté d'abstinence ?

Un voyageur descendant d'une mauvaise voiture exprime son mécontentement en ces termes : O, g, e, t, a, c, k, o, t !

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.